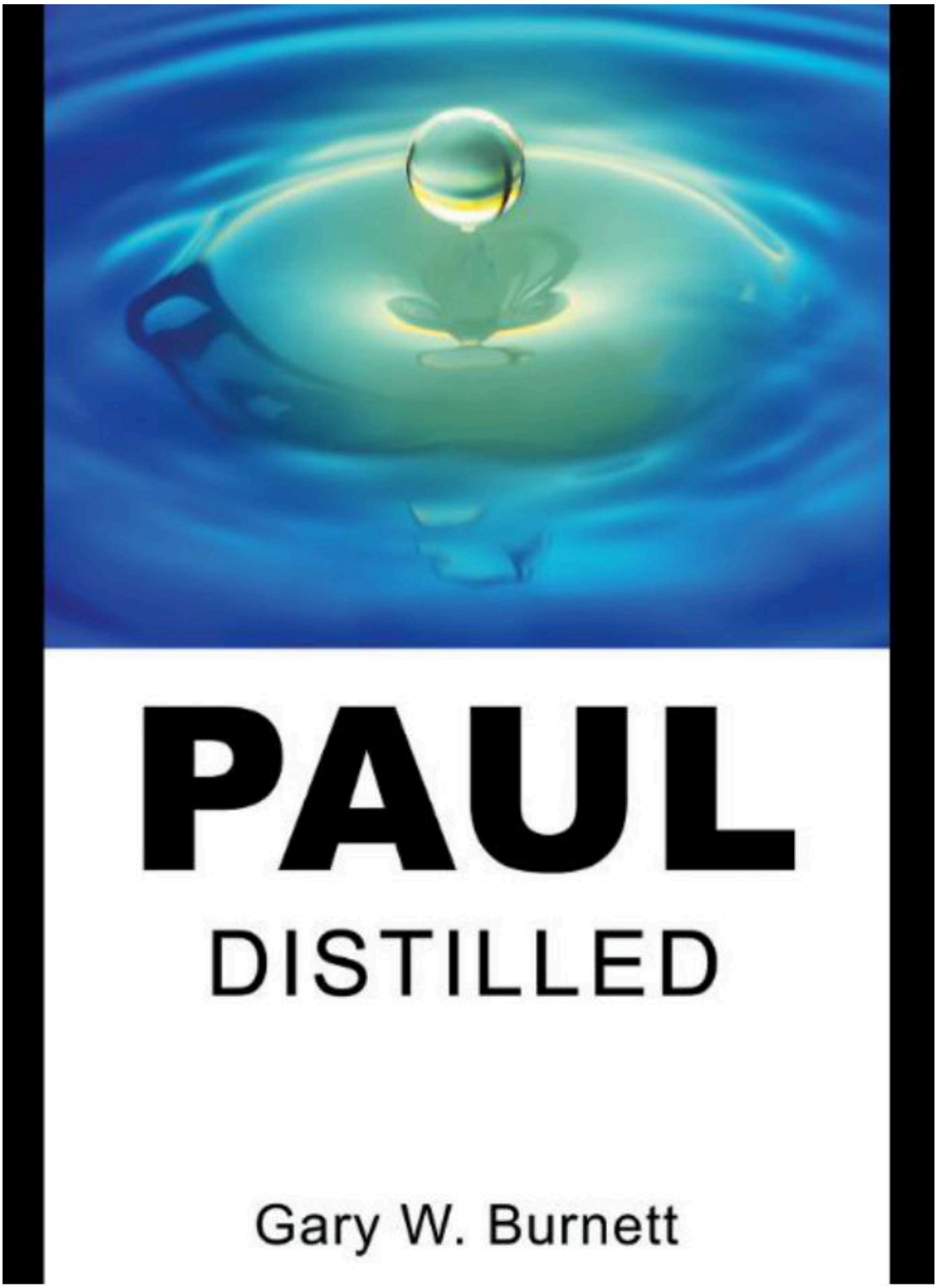
Paul Distilled by Gary W. Burnett

Gary W. Burnett · traduction allemande : Hans-Jörg Ronsdorf · avril 2022 · révisée en octobre 2026

Paul distillé (Son ministère et son message en bref)

Burnett était professeur de théologie à Belfast.



Ici, il présente son livre :

Paul Distilled by Gary W Burnett - YouTube

Ici, on trouve pour chaque chapitre un résumé court et recommandable : Fitzroy Sunday Nights - YouTube

Introduction

Chapitre 1 : L'amour de Dieu qui change le monde

Chapitre 2 : L'amour est un verbe

Chapitre 3 : L'Évangile

Chapitre 4 : Le Dieu crucifié

Chapitre 5 : La résurrection a commencé

Chapitre 6 : L'Esprit qui donne la vie

Chapitre 7 : Jésus, le seul vrai Seigneur du monde

Chapitre 8 : Être la justice de Dieu dans le monde

Chapitre 9 : Une radicale recherche de la paix

Chapitre 10 : Souvenez-vous des pauvres

Chapitre 11 : L'antidote contre la peur

Chapitre 12 : Paul et les femmes responsables

Chapitre 13 : Changer le monde ensemble

Chapitre 14 : Tout ramener à la maison

Paul et les femmes responsables

Les femmes au premier siècle

Pour Paul, il était de la plus haute importance que la bonne nouvelle de Jésus, le Messie, s'adresse à tous les êtres humains. Le don de la vie que Dieu fait, la nouvelle création, était sans distinction et brisait toutes les barrières humaines. Le monde de Paul était très hiérarchisé, et lorsqu'il fondait des communautés de disciples de Jésus, il devait s'assurer qu'elles comprenaient toute la portée de l'Évangile. Il leur disait que tous les êtres humains sont égaux en Christ. C'est pourquoi ces communautés ne pouvaient plus tolérer de distinctions fondées sur l'appartenance ethnique – qu'on soit juif ou païen –, sur le statut social et économique – qu'on soit esclave ou libre – ou sur le sexe – qu'on soit homme ou femme. Dans le monde de Paul, aussi bien dans son milieu d'origine, le judaïsme, que de manière générale dans la culture hellénistique du premier siècle, les femmes étaient des citoyennes de seconde classe. La misogynie était très répandue. Dramaturges et philosophes dénigraient franchement les femmes – Euripide les appelait « cette créature de perdition », tandis qu'Aristote considérait une femme comme « un homme difforme ». Il y avait certes quelques exceptions, mais en général les femmes étaient traitées comme la propriété de leur mari, ne recevaient aucune instruction formelle et n'étaient globalement pas traitées comme des personnes à part entière.

Dans la tradition juive, la femme était en général peu estimée. L'historien juif Flavius Josèphe, au premier siècle, disait que la femme est « inférieure à l'homme en toutes choses », et le philosophe juif Philon estimait que les femmes sont « par nature imparfaites et corrompues », irrationnelles et « non égales à l'homme en honneur ». Le Siracide, au deuxième siècle, disait que « les femmes causent la honte », et le Testament de Ruben affirme tout net que « les femmes sont mauvaises ». Dans les synagogues juives de cette époque, les femmes devaient seulement écouter et n'avaient pas le droit de parler ; elles n'étaient pas considérées comme des participantes à part entière de l'assemblée. C'était un monde d'hommes.

Paul et les femmes

Aujourd'hui, on a souvent l'impression que Paul, en ce qui concerne les femmes, ne se distinguait pas tant que cela de la culture dans laquelle il vivait. Certains pensent que la vision des femmes de Paul est tout simplement complètement dépassée et qu'elle n'a plus de pertinence pour le monde moderne, où nous savons tous que les hommes et les femmes sont égaux en droits. Nous devons oublier Paul. Il est tout simplement sexiste, peut-être même misogyne. Pour d'autres, Paul est cité comme preuve que seuls les hommes devraient être enseignants et responsables dans l'Église. Des confessions entières excluent encore aujourd'hui les femmes de la direction. Pour certains, les hommes et les femmes sont seulement complémentaires et non de même valeur, et ce sont les hommes qui doivent avoir l'autorité dans le mariage et dans l'Église. Mais ces deux conceptions de Paul interprètent mal ce que nous lisons dans ses lettres et comprennent mal le monde du premier siècle. Une lecture attentive des lettres de Paul nous conduit en effet à une tout autre conclusion. Pour Paul, les femmes et les hommes dépendent les uns des autres (1 Corinthiens 11.11), ils doivent se soumettre les uns aux autres (Éphésiens 5.21) et ils sont égaux en ce qui concerne les relations sexuelles dans le mariage (1 Corinthiens 7.3). Pour Paul, tous les dons de l'Esprit étaient à la disposition de chacun, indépendamment du sexe, et chacun devait aspirer aux dons spirituels, en particulier à la prophétie, les femmes comme les hommes. Tous les disciples de Jésus, femmes et hommes, étaient également « en Christ » et transformés à l'image de Christ (2 Corinthiens 3.18).

De plus, il est clair que Paul acceptait des femmes comme responsables dans le ministère. Pour lui, les femmes étaient, tout comme les hommes, des partenaires dignes de confiance et égales. Il appelle des femmes « collaboratrices », « compagnes de combat à ses côtés dans l'Évangile » et « vraies compagnes ». Quand nous voyons que Paul emploie ces désignations pour des femmes, de même que « diaconesse », « responsable », « collaboratrice en Jésus-Christ » et, comme nous allons le voir, « apôtre », il se dessine une image de Paul en contraste flagrant avec le monde dans lequel il vivait, et aussi avec la manière dont on le présente souvent aujourd'hui. Les personnes qui veulent restreindre le rôle de la femme dans l'Église renvoient habituellement à deux versets de 1 Corinthiens et de 1 Timothée. Il est certes important de prendre ces versets en compte, mais ils ne sont vraiment pas le bon point de départ lorsque nous réfléchissons à Paul.

L'Ancien Testament et Jésus

Il est important de se rappeler que Paul était juif et connaissait bien ses Écritures juives, dans lesquelles nous trouvons de merveilleuses figures féminines de direction, comme Miriam, la responsable prophétique d'Israël et cheffe de chœur ; Débora, une autre prophétesse, qui conduisit son pays avec grand succès à l'époque des juges ; et Houlda, que le roi Josias préféra à tous les prophètes masculins. Aucune d'elles, ni aucune des reines couronnées d'Israël, n'a jamais été critiquée pour son rôle de di-

rection parce qu'elle était une femme. Il y a ensuite l'évangéliste d'Ésaïe 40.9, qui annonce la bonne nouvelle de la venue du règne de Yahvé. L'hébreu désigne clairement ici la prédicatrice comme une femme, ce qui se perd dans la plupart de nos traductions allemandes. Dans le Psaume 68.12, ce sont d'autres prédicatrices qui sont au premier plan : « Le Seigneur annonce la parole, et les femmes qui l'annoncent sont une grande armée ». Et bien sûr, nous ne devons pas oublier la prédiction du prophète Joël, selon laquelle Dieu répandrait l'Esprit, de sorte que « vos filles et vos fils prophétiseront » – parole reprise, comme on le sait, par Pierre dans sa prédication de la Pentecôte, lorsqu'il expliqua à la foule ce qui se passait. Et nous ne devons pas oublier la manière dont les Psaumes, Ésaïe, Osée et le Deutéronome décrivent Dieu comme une mère. Malgré le regard négatif que ses contemporains portaient sur les femmes, Paul connaissait sa Bible et était tout à fait conscient de la forte tradition de femmes responsables, prophétesses et prédicatrices dont il avait hérité.

Et il avait été l'élève de Gamaliel, très vénéré par sa propre génération et par les suivantes. D'après tout ce que nous savons, Gamaliel était différent d'autres rabbins du judaïsme pharisien, qui avaient une très piètre opinion des femmes. Dans ses sentences, transmises dans la Mishna, Gamaliel approuve les femmes, les traite à égalité avec les hommes, favorise leur bien-être et ne s'exprime jamais de façon méprisante à leur sujet – tout le contraire d'autres maîtres rabbiniques qui, comme nous l'avons vu, étaient carrément misogynes. Paul avait aussi sous les yeux l'exemple de Jésus, qui, contrairement à d'autres maîtres de son temps, permettait à des femmes de s'asseoir à ses pieds et d'apprendre. Jésus accueillait des disciples femmes, et des rencontres avec des femmes comme la Samaritaine au puits, où il brisa plusieurs conventions sociales, témoignent de son acceptation positive des femmes. Innombrables furent les femmes touchées par ses mains qui guérissent, parmi lesquelles beaucoup étaient considérées comme rituellement impures. De plus, après sa résurrection, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala, montrant ainsi qu'il respectait le témoignage d'une femme, contrairement à la culture alors dominante. Et les auteurs des Évangiles étaient prêts à désigner des femmes comme les premiers témoins de la résurrection, bien que la parole d'une femme ne fût en général pas recevable devant un tribunal.

Sans aucun doute, tout cela a contribué à la manière dont Paul pensait les femmes. Ce que nous lisons de Paul dans les Actes des apôtres et dans ses lettres révèle un Paul contre-culturel et radical dans son approbation des femmes. Pour Paul, les hommes et les femmes étaient également rachetés en Christ, ils étaient un dans le corps de Christ, ils étaient également prêtres dans le royaume de Dieu, l'Esprit était également répandu sur eux, et les uns comme les autres devaient se servir mutuellement et servir le monde avec humilité et amour. Les grandes lignes de sa théologie en disent long sur l'égalité des femmes et des hommes dans l'Église. Et pensez à 1 Thessaloniciens 2.7, où Paul se présente comme une mère qui allaite. Ce n'est pas ce à quoi l'on s'attendrait si Paul était le typique macho qui protège son fragile ego masculin !

Commençons par Romains 16

Pour découvrir ce que Paul pensait des femmes dans des fonctions de direction, nous devons commencer par sa grande lettre aux Romains. Et nous devons ouvrir le chapitre 16. Je crois que la plupart d'entre nous ont survolé ce chapitre – il semble n'être qu'une accumulation de noms, de gens que Paul salue. Mais c'est en fait un chapitre très intéressant. Paul n'était encore jamais allé à Rome. Dans cette lettre, où il veut gagner le soutien des Romains pour sa mission prévue en Espagne, il salue soigneusement les responsables des Églises de maison de Rome. L'Église de Rome n'était pas une grande assemblée, mais un ensemble de petits groupes qui se réunissaient dans les maisons des gens, souvent dans

des logements de location exigus. Les noms du chapitre 16 nous apprennent beaucoup – certains sont des noms d'esclaves, certains sont des noms juifs et certains sont des noms païens. Et certains sont des noms de femmes. Des personnes comme Prisca, Tryphène, Tryphose, Marie, Perside et Julie. Toutes responsables ou coresponsables de petites assemblées de croyants à Rome. En fait, plus des deux tiers des collaborateurs que Paul loue ici pour leur action chrétienne sont des femmes. Mais il y a trois femmes qui se distinguent particulièrement.

Phœbé

Premièrement : Phœbé, dont Paul dit qu'elle est servante ou diaconesse de l'Église de Cenchrées. Certaines traductions ont opté pour « diaconesse », mais en grec il n'existe pas de tel mot. Si nous regardons la manière dont Paul emploie ce mot ailleurs, il ne peut vraiment y avoir aucun doute que Phœbé est une responsable de l'Église de Corinthe, où se trouvait Paul lorsqu'il écrivit la lettre. Si nous examinons de près le langage et les mots que Paul emploie aux versets 1 et 2, Phœbé est, d'après tout ce que nous savons des lettres de cette époque, une personne d'une certaine considération, et elle est une responsable de l'Église de Corinthe, chargée d'apporter à Rome la très importante lettre de Paul.

À cette époque, il était d'usage que la personne qui apportait la lettre la lise à haute voix et l'explique aux destinataires. N'est-ce pas intéressant ? La lettre de Paul aux Romains était extrêmement importante pour lui – il n'y était pas allé, mais voulait gagner le soutien de ces chrétiens pour porter la bonne nouvelle dans l'ouest de l'Empire, et c'est pourquoi il explique très soigneusement sa compréhension de l'Évangile. À qui confie-t-il sa lettre ? À Phœbé, cette femme responsable qui l'apporte à Rome. Cela devient plus intéressant encore – car il est probable que Phœbé, arrivée à Rome, selon la pratique habituelle, ait fait le tour des différentes Églises de maison pour lire la lettre à haute voix (rappelons que les gens entendaient la lettre plutôt qu'ils ne la lisaient, en raison des difficultés de lecture et d'écriture), puis se soit assise avec les groupes pour s'assurer qu'ils comprenaient où Paul voulait en venir.

Nous pourrions imaginer Paul, à Corinthe, assis avec Phœbé, parcourant la lettre avec elle et lui disant comment il voulait qu'elle soit lue, ce qu'il voulait souligner et quelles parties elle devrait sans doute expliquer. Phœbé – une responsable d'Église chargée par l'apôtre d'expliquer et d'enseigner sa lettre aux Romains – ne correspond donc pas du tout à ce que nous avons entendu dire de Paul au sujet des femmes responsables et enseignantes.

Prisca

Prisca, ou Priscille, comme Luc l'appelle dans les Actes des apôtres, était quelqu'un avec qui Paul travaillait pour l'Évangile, ainsi qu'avec son mari Aquilas. Sur 6 mentions, Prisca est nommée quatre fois avant son mari, ce qui était inhabituel dans la culture grecque et hébraïque et indiquait le rôle important, peut-être même plus important, qu'elle jouait dans le ministère du couple. Tous les deux – Prisca naturellement comprise – sont mis en avant par Luc comme les enseignants d'Apollos, qui devint une figure importante parmi les premiers disciples de Jésus. Nous savons donc déjà par les Actes des apôtres que Prisca était une responsable d'Église et une enseignante qui instruisait des hommes. À l'époque où Paul écrivit l'épître aux Romains, tous deux s'étaient établis à Rome et dirigeaient une Église de maison. Paul les salue chaleureusement, en nommant de nouveau Prisca en premier.

Junia

Mais il y a encore Junia, qui apparaît au verset 7. « Saluez Andronicus et Junia, mes parents, qui ont été en prison avec moi ; ils sont considérés parmi les apôtres, et ils étaient en Christ avant moi. » L'ancienne New International Version et quelques traductions donnent ici le nom de Junias, ce qui laisse entendre qu'il s'agit d'un homme, mais le nom est Junia, un nom féminin latin donné aux esclaves ou aux affranchies. Dans la littérature de l'époque, il existe de nombreux exemples de ce nom de femme, mais pas un seul du nom d'homme Junias. Heureusement, il n'y a plus de débat sur la signification du nom, et la nouvelle New International Version porte désormais Junia. Junia était une femme, probablement l'épouse d'Andronicus. La raison pour laquelle on a tenté par le passé de faire de Junia un homme, ce sont les mots suivants, où Paul dit que ce couple « était considéré parmi les apôtres ». Dans une Église dominée par les hommes, l'idée qu'une femme puisse être apôtre ne cadrait pas. Si l'on regarde l'histoire, il est étonnant de constater que des savants masculins ont littéralement modifié le grec pour faire d'un nom de femme sans équivoque un nom masculin, à savoir Junias. Cela vaut la peine de connaître un peu cette histoire.

Les biblistes utilisent un texte composite du Nouveau Testament grec – une version qui, après l'examen de milliers de manuscrits anciens, reproduit le plus probablement l'écrit original. Dans les textes composites du Nouveau Testament grec, depuis la Réforme jusqu'à l'édition du Nouveau Testament grec de Nestle en 1927, la Junia de Romains 16 était une femme. Mais Nestle décida alors que le nom devait être masculin, et ainsi « Junias » apparut soudain, et Junia fut reléguée dans une note de bas de page. Cinquante ans plus tard, le texte grec établi par les savants laissa même tomber la note. Ce n'est que dans les années 1990 que la correction fut faite et que l'on rendit clair ce que savaient tous les manuscrits grecs anciens et tous les savants des premiers temps : Junia était une femme.

Mais bien qu'aujourd'hui tout le monde soit d'accord là-dessus, certains étaient si mal à l'aise avec ce que Paul dit réellement dans ce verset – que Junia, une femme, était apôtre – qu'ils ont tenté de changer « éminents parmi les apôtres » en « bien connus des apôtres ». C'est le cas par exemple dans l'English Standard Version.

Mais pour tous les premiers Pères de l'Église, qui parlaient grec et savaient très bien comment traduire un mot, « considérés parmi les apôtres » était le sens de la phrase !

Voici ce que Chrysostome avait à dire au quatrième siècle :

> *Être apôtre est déjà quelque chose de grand, mais se distinguer aussi parmi eux – considérez quel magnifique éloge c'est là. Honneur à qui l'honneur est dû ! Combien grande était la sagesse de cette femme, pour qu'on la juge même digne de porter le titre d'apôtre.*

Junia était une femme, et elle était apôtre, une responsable considérée dans l'Église au temps de Paul.

Si tel est donc le cas, avec Phœbé, Prisca et les autres femmes responsables d'Église de Romains 16, la conclusion est inévitable – les femmes jouaient dans les premiers groupes chrétiens un rôle à part entière dans la direction et l'enseignement, tout comme les hommes. **Puisqu'il en est ainsi, tous les autres textes dont nous pensons à première vue qu'ils contredisent Romains 16 doivent être considérés à la lumière de ce texte.** C'est, avec le témoignage des Actes des apôtres, le bon endroit pour commencer.

Autres textes

Les deux textes déjà mentionnés de la première épître aux Corinthiens et de la première épître à Timothée apparaissent alors comme des exceptions isolées, et il y aurait beaucoup à dire sur l'arrière-plan de ces versets, ce qui nous retiendrait de déclarer universellement valable ce que Paul dit ici. **Il serait inhabituel pour des chrétiens attachés à la Bible de se forger une opinion théologique sur la seule base de deux versets, sans tenir compte du témoignage fort du reste du Nouveau Testament. Mais c'est malheureusement exactement ce qui s'est produit.**

Si vous souhaitez approfondir la question, vous trouverez l'étude la plus complète de ces deux textes dans le livre de Philip Payne *Man and Woman, One in Christ*. En bref, Payne, dans son examen minutieux du texte, conclut que 1 Timothée 2.8-15 doit être lu en fonction de l'intention de Paul de contrer le faux enseignement qui avait fortement influencé certaines des femmes d'Éphèse, dont les activités de diffusion de cet enseignement devaient être freinées. Rien dans ce passage ne soutient « une interdiction générale faite aux femmes d'enseigner ou d'exercer une autorité sur les hommes », ni l'opinion selon laquelle « les femmes sont par nature inaptes à enseigner ou à exercer une autorité sur les hommes dans les affaires spirituelles ou autres ». De même, dit-il, « Paul ne généralise pas cette interdiction particulière à toutes les Églises et à toutes les époques ».

Son examen de 1 Corinthiens 14.34-35 est encore plus minutieux, et, avec d'autres savants conservateurs, il conclut, sur la base d'indices tirés des premiers manuscrits grecs, que ces versets sont probablement une insertion d'autres scribes (copistes) et ne faisaient probablement pas partie de la lettre originale de Paul.

Il y a donc de très bonnes raisons de ne pas considérer ces deux textes comme normatifs ou de quelque manière que ce soit représentatifs de ce que Paul pensait des femmes comme enseignantes et responsables dans l'Église.

Les femmes dans la direction

Il y a encore d'autres passages des lettres de Paul qu'il faut examiner si nous voulons nous faire une image plus complète de ce que Paul pensait des femmes dans l'Église et dans les relations familiales. Il s'agissait seulement pour nous de corriger le point de vue dominé par les hommes qui prévaut dans l'Église et qui a déformé ce que Paul a à dire sur les femmes dans le ministère, l'enseignement et la direction. Le passage de Romains 16 doit absolument être pris en compte quand on lit tout ce que Paul a à dire sur ce sujet. Il est également important de prendre en compte 1 Corinthiens 11, où Paul part du principe que les femmes peuvent prophétiser publiquement dans l'assemblée.

Il apparaît peu à peu que l'on a fait à Paul une mauvaise réputation imméritée. Il apparaît que les femmes ont été gravement désavantagées au cours des siècles et que l'Église chrétienne a beaucoup manqué en ne permettant pas aux femmes de suivre un appel au ministère chrétien.

C'est une tache dans l'histoire de l'Église. Il est grand temps que chaque Église chrétienne, chaque confession et chaque groupe veille à ce que les femmes aient la possibilité de remplir pleinement leur rôle de servantes de la grâce de Dieu, de la Parole et de l'accompagnement pastoral.

Nous devons prendre au sérieux les paroles de Paul : pour lui, il n'y avait ni esclaves ni libres, ni Juifs ni Grecs, ni hommes ni femmes – nous sommes tous un en Christ. La distinction entre homme et femme, ainsi que les deux autres divisions que Paul mentionne ici, sont abolies dans le corps de Christ.

Ce n'est pas seulement un commentaire sur le fait que la position spirituelle des femmes et des hommes devant Dieu est la même – le « car tous vous êtes un en Jésus-Christ » de Paul, en Galates 3.28, a des conséquences sur la réalité sociale de la communauté chrétienne. Dans un verset parallèle, Colossiens 3.11, il ressort clairement des versets qui précèdent et qui suivent que Paul voit dans le dépassement de ce genre de divisions un effet pratique sur la vie communautaire de l'Église.

Et cela nous ramène aux grands thèmes de l'Évangile sur lesquels nous avons réfléchi. En Jésus, Dieu est venu pour sauver et renouveler son monde, et pour faire de nous des êtres humains accomplis. Cela signifie qu'il n'y a entre nous aucune différence sociale, de classe ou de caste. Il ne peut pas non plus y avoir de séparations ethniques ou raciales, car chacun de nous, racheté par Christ, est libre d'aimer et de servir Dieu comme il nous a appelés. Et il en va exactement de même pour les femmes et les hommes.

Paul s'opposerait résolument à toute approche qui rabaisse les femmes, les discrimine et dit qu'on ne peut pas faire ceci ou cela dans l'Église. Cela fait tellement partie de l'ordre ancien. Il y a une nouvelle création.

Nous servons ensemble humblement le Seigneur Christ, femme et homme, lorsque Dieu nous donne grâce et force.

Réflexion

Quelles expériences avez-vous faites de la manière dont les femmes ont été traitées dans les Églises que vous avez fréquentées ? L'histoire de Junia, en Romains 16, vous surprend-elle ? Quelles conséquences a le fait que Paul compte Junia parmi les apôtres ? **Pensez-vous que ce que disent les Actes des apôtres et Romains 16 sur les femmes dans des fonctions de direction devrait avoir plus de poids que les textes de 1 Corinthiens 14 et de 1 Timothée 2 ?**

Comment les Églises peuvent-elles rétablir l'équilibre entre femmes et hommes dans la direction ?

Burnett, Gary W.. Paul Distilled, Wipf & Stock. Version Kindle.

Traduction allemande : Hans-Jörg Ronsdorf, avec aimable autorisation, à l'aide de www.deepl.com

22 avril 2022